

goureuse, ayant son feutre ou duvet d'hiver, son prix s'élève; sa peau sera plus chaude et permettra de supporter des froids intenses; plus la provenance de l'animal se rapproche des latitudes arctiques, plus sa fourrure est recherchée; les pelleteries des pays tempérés deviennent insuffisantes lorsque le thermomètre descend à plus de 40 degrés Réaumur au-dessous de zéro; elles ne retiennent pas longtemps dehors le calorique dont on les imprègne dans les appartements.

Une industrie caractéristique en Russie est celle de layetier. — L'imitation de l'Occident le cède au pur goût de l'Asie dans la confection des malles; il y en a toujours de nombreux magasins à Nijni-Novgorod, et c'était là que nous faisons nos plus longues stations. Rien n'est plus charmant que ces coffres de toutes dimensions, peints de couleurs vives, avec des ornements en vernis d'argent et d'or, plaqués de paillon bleu, vert ou rouge à reflets métalliques, historiés de clous dorés formant des symétries, treillisés de lanières en cuir blanc ou fauve, renforcés d'encoignures d'acier ou de cuivre et fermés par des serrures d'une complication naïve. Telles on se figure les malles d'un émir ou d'une sultane en voyage. Pour la route, ces coffres s'enveloppent d'une

capsule en forte toile dont on les dépouille à l'arrivée; ils servent alors de commodes, au grand regret sans doute de leurs propriétaires, qui préféreraient l'acajou civilisé à ce joli luxe barbare. Nous avons le remords de n'avoir pas acheté une certaine boîte colorée et vernie comme un miroir de princesse indienne. Mais la honte nous prit de mettre nos misérables hardes dans cet écrin fait pour les cachemires et les brocarts.

Cette réserve faite, la foire de Nijni-Novgorod étale surtout ce que le commerce appelle « l'article Paris. » Cela est flatteur pour notre patriotisme, mais ennuyeux au point de vue pittoresque. On espère trouver, au bout de onze cents lieues de voyage, autre chose que les fonds de boutiques des bazars parisiens. — Ces diverses futilités sont fort admirées, du reste, mais là n'est pas le côté sérieux de la foire; il s'y conclut d'énormes affaires, des marchés de dix mille balles de thé, par exemple, qui restent en rivière, ou de cinq ou six navires chargés de grain valant plusieurs millions, ou bien encore d'un nombre de pelleteries livrables à tel taux et qui ne s'exposent point. Ainsi, le grand mouvement commercial est, pour ainsi dire, invisible. Des maisons de thé, précautionnées d'une fontaine aux ablutions

à l'usage des musulmans, servent de lieu de rendez-vous et de bourse aux parties contractantes. Le samovar siffle en lançant ses jets de vapeur; des moujiks, vêtus de chemises roses ou blanches, circulent des plateaux sur la main; des marchands à large barbe, en caftan bleu, assis devant des Asiatiques coiffés du bonnet en agneau noir d'Astrakan, vident leurs soucoupes pleines de l'infusion brûlante, un petit morceau de sucre entre les dents, avec un flegme parfait, comme si, dans ces causeries indifférentes en apparence, ne s'agitaient pas des intérêts immenses. Malgré la diversité de races et de dialectes des interlocuteurs, le russe est la seule langue parlée pour traiter les affaires; et sur le murmure confus des conversations surnage, perceptible même pour l'étranger, le mot sacramental : « *Roubli-Cerebrom!* » (rouble argent).

Les types divers de la foule excitaient plus notre curiosité que la vue des boutiques. Les Tartares aux pommettes saillantes, aux yeux bridés, au nez concave comme celui qu'on prête au profil de la lune, aux grosses lèvres, aux teints jaunes prenant des nuances vertes à l'endroit des tempes rasées de près, abondaient avec leurs petites calottes d'indienne piquées, posées sur le

sommet du crâne, leur caftan brun et leur ceinture plaquée de métal.

Les Persans se distinguaient aisément à l'ovale allongé de leur figure, à leur grand nez busqué, à leurs yeux brillants, à leur barbe touffue et noire, à leur noble physionomie orientale. On les eût reconnus, même quand leurs bonnets coniques de peau d'agneau, leurs robes de soie à raies, leurs ceintures de cachemire ne les eussent pas désignés à l'attention. Quelques Arméniens, vêtus d'étroites tuniques à manches pendantes; des Circassiens, fins de taille comme des guêpes, et coiffés d'une sorte d'ourson bas de forme, se détachaient sur le fond de la foule; mais ce que nous recherchions avidement des yeux, surtout en arrivant au quartier spécial où se vend le thé, c'étaient des Chinois. — Nous crûmes notre espoir au moment de se réaliser à l'aspect de ces boutiques au toit recourbé, aux treillages découpés en grecques, dont les acrotères portent des pousahs souriants, et qui font qu'on pourrait s'imaginer être transporté d'un coup de baguette dans une ville du Céleste-Empire. Mais sur le seuil des magasins, derrière les comptoirs, nous n'apercevions que d'honnêtes faces russes. Pas la moindre queue nattée, pas la moindre tête aux yeux

obliques, aux sourcils circonflexes; pas le moindre chapeau en forme de couvercle, pas la moindre robe de soie bleue ou violette, — il n'y avait pas de Chinois! — Nous ne savons trop sur quel fondement se basait notre persuasion, mais nous comptions rencontrer à Nijni-Novgorod un certain nombre de ces figures bizarres, qui pour nous n'existent que sur les écrans et les vases de porcelaine. Sans réfléchir à l'énorme distance de Nijni-Novgorod à la frontière chinoise, nous avions cru, en vrai badaud, que les marchands de l'Empire du Milieu apportaient eux-mêmes leurs thés à la foire. La répugnance bien connue des Chinois à sortir de leur pays, et à se mêler aux barbares, aurait dû nous tenir en garde contre une pareille chimère; mais elle s'était si bien incrustée dans notre esprit que, malgré le témoignage de nos yeux, nous nous informâmes des Chinois à plusieurs reprises. Depuis trois ans il n'en était pas venu, et encore cette année-là n'en était-il venu qu'un seul, qui, pour se soustraire à une curiosité importune, avait, du reste, emprunté le costume européen. L'on en attendait un à la foire prochaine; mais la chose n'était pas bien sûre. Ces explications nous furent obligeamment données par un marchand chez qui nous

voulûmes faire quelques acquisitions de thé; mais ayant su que nous étions un écrivain français, il nous força d'accepter du péko, où il mêla une ou deux p<sup>o</sup>ignées de fleurs à pointes blanches, et il nous fit, en outre, cadeau d'une tablette ou brique de thé portant sur une face une étiquette en caractères chinois, et sur l'autre le cachet en cire rouge de la douane de Kiatha, le dernier poste russe. Cette brique contient une énorme quantité de feuilles comprimées et réduites au plus petit volume; on dirait une plaque de bronze ou de porphyre vert. C'est le thé que les tartares Mandehoux emploient pendant leurs voyages à travers les steppes, et dont ils font cette espèce de soupe au beurre que décrit le Père Hue dans son intéressante relation.

Non loin du quartier chinois, — c'est ainsi qu'on l'appelle à Nijni-Novgorod, — se trouvent les boutiques où se vendent les marchandises orientales. On ne saurait imaginer l'élégance et la majesté de ces Effendis aux caftans de soie, aux ceintures de cachemire hérissées de poignards qui, avec le flegme le plus dédaigneux, trônent sur leurs divans au milieu d'un déballage de brocards, de velours, de soieries, d'étoffes à fleurs, de gazes lamées d'or ou d'argent, de tapis de

Perse, de draps écarlates brodés sans doute par les doigts de péris captives, de bouquins de pipe, de narguillés en acier du Korassan, de chapelets d'ambre, de flacons d'essence, de tabourets incrustés de nacre, de babouches ramagées d'or à ravir un coloriste en extase.

Maintenant, nous ne savons guère par quelle transition amener ce que nous avons à dire, et cependant ce détail omis, le tableau de la foire ne serait pas complet. — Depuis longtemps, sans pouvoir soupçonner leur usage, nous remarquons, de distance en distance, des tourelles blanchies à la chaux et des espèces de regards fermés d'une grille ou crapaudine à jour. La porte ouverte des tourelles laissait voir la vis d'un escalier en colimaçon s'enfonçant sous terre. Étaient-ce des corps de garde, des docks souterrains, des passages pour abrégé la route? Il nous était impossible de le deviner. Enfin nous nous hasardâmes, sans que personne s'y opposât, dans l'un de ces escaliers, et quand nous en eûmes descendu jusqu'au bout la spirale, nous aperçûmes un immense couloir dallé et voûté se prolongeant à perte de vue; sur l'une des parois s'alignait un rang de cellules sans portes. Dans quelques-unes, réservées aux musulmans, étaient suspendues des

gourdes d'ablution. L'air et le jour venaient des regards que nous avons décrits. Chaque nuit, on lève une vanne, et ces souterrains sont inondés et purifiés par une forte chasse d'eau. — Ce gigantesque et singulier travail, sans exemple peut-être au monde, a évité plus d'un choléra et d'une peste sur ce point, où tous les ans, pendant six semaines, campent plus de quatre cent mille hommes; il est dû à un ingénieur français, M. de Béthencourt.

Nous commençons à être las d'errer le long de ces rues interminables, bordées de magasins et de boutiques; la faim se faisait sentir, et nous cédâmes à l'invitation que nous adressait de l'autre côté de la rivière l'enseigne de *Nikita*, le Collot ou le Véfour de Nijni.

Des moujiks, debout sur l'essieu des roues, qui leur avaient servi à charrier de longues pièces de bois, traversaient le pont à fond de train, tâchant de se dépasser les uns les autres. Quel aplomb! quelle hardiesse! quelle grâce! la rapidité de l'allure faisait flotter leurs chemises comme des chlamydes; le pied en arrêt, les bras tendus, les cheveux au vent, ils prenaient des airs de héros grecs. — On eût dit une course de chars aux jeux olympiques.

Le restaurant de Nikita est une maison de bois à larges vitrines, derrière lesquelles se découpent les larges feuilles des plantes de serre, dont tout établissement un peu fashionable doit être encombré. Les Russes aiment le vert et la verdure.

Des garçons en tenue anglaise nous servirent une soupe aux sterlets, des bifstecks sur un lit de raifort, des gelinottes en salmis (la gelinotte est inévitable!), — un poulet à la chasseur que Magny n'aurait pas signé, une gelée quelconque trop figée à la colle de poisson, une glace aux amandes de pin, d'une délicatesse exquise, le tout arrosé d'eau de Seltz frappée, et d'un vin de bordeaux Laffitte assez vraisemblable. Mais ce qui nous fit le plus de plaisir, ce fut de pouvoir allumer un cigare, car il est expressément défendu de fumer dans l'intérieur de la foire, et l'on n'y tolère de feu que celui des veilleuses brûlant devant les saintes images, dont chaque boutique est ornée.

Notre diner achevé, nous rentrâmes dans le champ de foire, espérant toujours quelque chose de nouveau. Un sentiment pareil à celui qui vous retient au bal de l'Opéra, malgré la chaleur, la poussière et l'ennui, nous empêchait de retourner à l'hôtel. Après avoir parcouru quelques ruelles, nous arrivâmes à une place où s'élevaient d'un

côté une église et de l'autre une mosquée. — L'église était surmontée de la croix, la mosquée du croissant, et les deux symboles brillaient paisiblement dans l'air pur du soir, dorés par un rayon de soleil impartial ou indifférent, ce qui est peut-être la même chose. Les deux cultes semblaient vivre en bons rapports de voisinage, car la tolérance religieuse est grande chez cette Russie qui compte parmi ses sujets jusqu'à des idolâtres et des Parsis adorateurs du feu.

La porte de l'église orthodoxe était ouverte et l'on y récitait les prières du soir; il n'était pas facile d'y entrer; une foule compacte remplissait le vaisseau aussi exactement qu'un liquide remplit un vase; cependant en quelques coups d'épaule nous parvîmes à nous frayer passage. L'intérieur de l'église avait l'air d'une fournaise d'or, des forêts de cierges, des constellations de lustres faisaient flamboyer les dorures des iconostases, dont les reflets métalliques se mêlaient aux rayons des lumières, avec des éclairs brusques et des phosphorescences éblouissantes. Toutes ces lueurs formaient dans le haut de la coupole un épais brouillard rouge où montaient les beaux chants de la liturgie grecque, psalmodiés par les popes et répétés à mi-voix par les assistants. Les

inclinations de tête qu'exige le rite courbaient et relevaient aux moments prescrits toute cette foule croyante avec un ensemble pareil à celui d'une manœuvre militaire bien exécutée.

Au bout de quelques minutes, nous sortîmes, car nous sentions déjà la sueur nous perler sur le corps, comme dans un bain de vapeur. Nous aurions bien voulu visiter aussi la mosquée, mais ce n'était pas l'heure d'Allah.

Que faire du reste de la soirée? Un droschky passait; nous le hélâmes, et sans nous demander où nous allions, il partit au grand galop. C'est assez la manière de procéder des isvoschtchiks, qui s'informent rarement de l'endroit où ils doivent conduire le voyageur. Un *na leva*, un *na prava* rectifient au besoin leur direction. Celui-ci, franchissant le pont qui mène chez Nikita, se mit à courir à travers champs, par des chemins vagues qu'indiquaient seulement des ornières remplies de boue. Nous le laissons faire, pensant bien qu'il finirait par nous mener quelque part. En effet, ce cocher intelligent avait jugé à part lui que des seigneurs de notre sorte, à cette heure de la soirée, ne pouvaient se rendre ailleurs que dans le quartier réservé aux maisons de thé, de musique et de plaisir.

La nuit commençait à tomber. Nous traversions, avec une effrayante vélocité, des terrains bossués, tachetés de flaques d'eau, dans une pénombre où des rudiments de constructions en bois ébauchaient leurs squelettes. Enfin des lumières commencèrent à piquer l'obscurité de points rougeâtres; des éclairs de cuivre nous parvinrent aux oreilles, trahissant des orchestres : c'était là. — Des maisons aux portes ouvertes, aux fenêtres éclairées, sortaient des bourdonnements de balalaïkas entremêlés de cris gutturaux; d'étranges silhouettes se découpaient aux vitres. Sur l'étriquette étroite du trottoir titubaient des ombres alcoolisées ou traînaient des toilettes extravagantes tour à tour noyées d'ombre et fouettées de lumière.

Si la Cythère antique avait pour ceste les flots d'azur de la Méditerranée, la Cythère moscovite était entourée d'une ceinture de fange que nous ne voulûmes pas nous donner la peine de dénouer.

Aux carrefours, les eaux manquant de pente, se réunissaient et formaient des cloaques profonds, où les roues des voitures, remuant des miasmes infects, enfonçaient jusqu'aux moyeux. — Peu soucieux de verser dans un pareil bourbier, au milieu d'un embarras de droschkys à

moitié submergés, nous ordonnâmes à notre isvoschtchik de tourner bride et de nous reconduire à l'hôtel Smyrnov. — A son regard étonné, nous comprîmes qu'il nous considérait comme des compagnons médiocres et d'un rigorisme ridicule. — Il obéit pourtant, et nous achevâmes notre soirée en nous promenant dans les allées qui entourent le Kremlin. La lune s'était levée, et parfois un rayon d'argent trahissait dans l'ombre des arbres un couple furtif se tenant embrassé ou marchant à petit pas la main dans la main. — Là-bas, c'était la luxure, ici c'était l'amour.

Le lendemain, nous consacraâmes notre journée à visiter la partie haute de Nijni-Novgorod. — D'un belvédère placé à l'angle externe du Kremlin et dominant un beau jardin public étalé sur le revers de la colline avec ses frais massifs de verdure et ses sinueuses allées de sable jaune, on découvre une vue prodigieuse, un panorama sans limite. A travers des plaines faiblement ondulées, et qui prennent dans le lointain des tons lilas, gris de perle, bleu d'acier, le Volga se déroule en larges replis, tantôt sombre, tantôt clair, selon qu'il réfléchit l'azur du ciel ou l'ombre d'un nuage. Au bord le plus rapproché du fleuve, à peine distinguait on quelques maisonnettes plus

petites à l'œil que celles des villages en boîtes qu'on fabrique à Nuremberg. Les embarcations à l'ancre près de la rive ressemblaient à la flotte de Lilliput. Tout se perdait, s'effaçait et se fondait dans une immensité sereine, azurée, un peu triste, qui faisait penser à l'infini de la mer. — C'était un horizon vraiment russe.

Il ne nous restait plus rien à voir, et nous reprîmes le chemin de Moscou, débarrassés de l'obsession qui nous avait fait entreprendre cette longue pérégrination. Le démon du voyage ne murmurait plus à notre oreille : « Nijni-Novgorod! »